

TÉMOIGNAGE

Mehreteab rêve des JO, avec ou sans la Suisse

BCN TOUR 24^e

6^e étape 27 mai 2009 11,4 km

Neuchâtel
(Patinoire)

Entre un passé douloureux, un présent précaire, et un avenir rempli d'incertitude, l'Erythréen Ermias Mehreteab (20 ans) ne perd pas espoir de pouvoir pratiquer un jour son sport comme un homme «normal». Rencontre.

LAURENT MERLET

Pour ne pas regarder en arrière, oublier son quotidien précaire, ni penser à son avenir incertain, l'Erythréen Ermias Mehreteab court. Il court loin, toujours plus loin, vers des lendemains qu'il espère meilleurs.

Arrivé en 2007 après avoir fui son pays d'origine en proie à la guerre et à une situation économique et politique chaotique, le vainqueur du BCN Tour a demandé l'asile aux autorités helvétiques. «En Erythré, la vie est un enfer pour les jeunes. Ils n'ont aucun avenir là-bas, aucune possibilité de s'en sortir. Pire, ils n'ont plus d'espoir», explique-t-il. «Comme beaucoup, je suis venu en Suisse pour tenter de trouver la paix et mener une vie d'homme libre.»

Toujours dans l'attente d'une réponse, Ermias Mehreteab, qui est en possession d'un permis N, vit dans l'incertitude permanente d'être renvoyé dans un pays où son intégrité physique est com-



VAINQUEUR Ici lors de la première étape du Landeron, l'Erythréen bénéficie du soutien du CPLN.

(DAVID MARCHON)

promise. «Je préfère regarder l'avenir avec espoir plutôt que de m'apitoyer sur ma situation actuelle», lance-t-il. «La vie n'est pas facile tous les jours mais je peux au moins faire librement ce que j'aime. Pour cela, je serai toujours reconnaissant envers la Suisse.»

Sans soutien de ses amis et du CPLN qui l'a pris sous son aile, celui qui court le 10 000 mètres en 28'42, soit le meilleur temps de Suisse, ne pourrait vivre sa passion. «Tout l'argent qu'il reçoit suffit à peine à se payer la nourriture dont un sportif d'élite a besoin», concède Georges Arquint, directeur du Service des sports du CPLN. «Le reste est financé par ses amis requérants, qui font preuve d'une grande solidarité, ainsi que par deux partenaires, dont le CPLN.»

Son statut politique lui ligote

«Courir pour le pays qui m'a accueilli serait un grand honneur»

Ermias Mehreteab

les pieds et les jambes. Le cadre juridique rigide lui interdit, en effet, de quitter le pays sous peine d'expulsion. «C'est un inconvénient, c'est sûr. Mais en comparaison d'une vie sûre et paisible, le sport a ici peu de valeur», relève le vainqueur du BCN Tour.

Mais la course à pied a quand même eu le mérite de lui faciliter son intégration dans le canton: «Le sport n'a pas de frontière et n'a qu'une seule langue».

Hier comme aujourd'hui, l'Erythréen n'a qu'un seul rêve: participer un jour aux Jeux olympiques. «Je ferai n'importe quoi pour y aller», reconnaît-il. «Pour Pékin, j'avais fait les minima mais la fédération érythréenne corrompue avait préféré envoyé un autre coureur à ma place. Dans ma situation actuelle, je sais que je n'ai aucune chance car je ne suis officiellement reconnu ni par l'Erythré ni par la Suisse. Courir pour ce pays serait un grand honneur ainsi que la meilleure reconnaissance vis-à-vis du pays qui m'a accueilli.»

Malgré tout, il garde espoir. Comme il en a toujours eu lorsqu'il a quitté son pays, sa famille, traversé mers et déserts au risque de sa vie. Advienne que pourra. Lui continuera de courir, loin, très loin. /LME